

Intervention d'Olivier Turquin

Colloque agriculture et alimentation dans un monde globalisé.

Cerisy septembre 2011

Merci de me donner la parole. Après vous avoir écouté avec attention et malgré la fatigue, je vous propose **quelques réflexions sans doute plus philosophiques que scientifiques** au risque de me faire taxer de poète ou de passéiste. J'assume. Tout d'abord, pour aggraver mon cas, je trouve dommage que beaucoup de spécialistes éminents soient retournés à leurs occupations après leurs brillants exposés et avant que l'on croise les points de vue pour interpréter les mutations observées. Dommage pour eux, dommage pour les jeunes surtout et pour nous, derniers des Mohicans, qui avons fait l'effort de respecter les règles de ce lieu singulier pour déconstruire et reconstruire ensemble. Pour ma part, j'ai tenté ma propre interprétation de ce dont nous avons parlé en interrogeant l'agriculture par ses finalités, c'est-à-dire par **la contribution de l'agriculture aux sociétés humaines**, comme nous y ont invité les jeunes et non par ses modalités ou ses formes. Je vous sou mets mes cogitations.

Dans le flou et la complexité liés à la fragmentation et à la dualisation simultanée de l'agriculture, je perçois, de manière assez classique, **3 figures d'agriculture ou d'agri-quelque-chose**. Dans mon analyse, elles sont « égales en dignité ». Elles correspondent bien aux 3 figures de la campagne popularisées par la DATAR :

1. **première figure : l'agrobusiness**, et peut-être prochainement l'agrofinance, producteur de commodités pour valoriser la « campagne ressource ». Cette « **agriculture à haute valeur financière** » est régie et qualifiée par l'aménagement, l'industrie, le marché globalisé et de plus en plus par la spéculation. Sa logique dominante est « **market oriented** » vers le « **feed and fuel the world** ». Que le plus fort gagne et malheur aux faibles. Question en suspens : peut-on généraliser un système qui consomme dix fois plus d'énergie qu'il n'en produit ?
2. **deuxième figure : l'agrinateur** productrice de naturalité pour conserver la « campagne nature ». Cette « **agriculture à haute valeur naturelle** » est émergente et elle serait régie et qualifiée par la protection, le ménagement des ressources et des biens communs avec l'immiscion récente du secteur marchand vert révisité par la responsabilité sociale de l'entreprise (RSE), la compensation carbone, la biodiversité et le développement durable comme cheval de Troie. Elle s'inscrit dans la logique de « **save the planet** » mais pas forcément tous les hommes. Question en suspens : quelle surface peut-on mettre sous cloche ?
3. **troisième figure : l'agriruralité** productrice de diversités (bio et sociodiversité) et d'aménités pour habiter la « campagne cadre de vie ». Cette « **agriculture à haute valeur sociétale** » est régie et qualifiée par la diversité y compris culturelle, la pluri, voire multiactivité, la réciprocité et l'échange pas seulement matériel, pas uniquement régi par le marché, fut-il de proximité. Sa logique, peut-être franchouillarde ou méditerranéenne, mais sans doute aussi africaine, serait la **convivence**, son slogan pourrait être « **vivre tous ensemble sur des territoires viables** ». Question en suspens : comment conjuguer autonomie et reliance dans la diversité ?

Dans cette approche, **l'agriculture n'est plus au centre**, n'est plus enfermée dans le monde agricole, n'est pas non plus en périphérie, **elle est un peu partout, tiraillée entre ces pôles (et sans doute d'autres) et hybridée en agri machin ou en agro quelque chose**. **Aucun de ces pôles ne sert uniquement à nourrir les hommes et aucun n'a aujourd'hui le monopole de leur alimentation mais chacun y contribue parmi d'autres contributions positives et négatives**. Ces agricultures, aux finalités différentes, se font toujours avec des hommes (de moins en moins) et des organisations (de plus en plus grosses et de moins en moins familiales), plus ou moins flexibles, plus ou moins capables (au sens des capacités d'Amartya Sen). Certaines s'ancrent à l'un des 3 pôles, d'autres naviguent habilement entre ces pôles et les plus nombreux sont ballotés entre les 3 pôles.

C'est sans doute le cas de la petite paysannerie sous réserve qu'elle existe encore comme catégorie. Ce faisant et chemin faisant les firmes, les agrigars, les exploitants, les paysans, les néoruraux, les amateurs que l'on voit dans les champs et leurs organisations mais aussi les consommateurs, les banquiers, les assureurs, les spéculateurs, (certaines mauvaises langues diront que c'est du pareil au même), les états, les collectivités, les ONG, très actifs dans ce champ mais invisibles dans les champs, inventent des formes et des modalités hybridées plus ou moins nouvelles : l'agrobusiness, l'agro-alimentaire, les agro-commodités, l'agri tourisme, l'agro écologie, etc.

Pour désigner ce qui se passe, ce que nous percevons, ce qui nous intuitons, je trouve, comme Bertrand Hervieu, que **nous avons besoin de mots vraiment nouveaux** (pas seulement d'agro machins ou d'agri quelque chose), des mots que je qualifierais de mots métisses, de tiers mots, de mots dialogiques, d'entre mots pour désigner de **nouveaux champs à défricher qui transcendent et bousculent nos catégories, nos disciplines, nos institutions, nos ministères...** Je sais combien il est difficile de faire une place à de nouveaux mots désignant de nouveaux concepts et de nouvelles catégories quand les anciens (défendus bec et ongles par les détenteurs des AOC des idées) nous collent aux neurones et les nouveaux nous filent entre les neurones. Mais, pour me soumettre à l'injonction de créativité, je me risque quand même à proposer des **néologismes métissant des mots et des concepts existants pour qualifier des réalités oxymoriques, antagonistes et complémentaires, dialogiques** à la Morin : par exemple, nous pourrions métisser économie et écologie en essayant l'**éconologie** ou l'**écolonomie**, métisser production et protection en explorant la **produtection**, métisser qualité et quantité avec la **qualantité**, métisser filière et territoire, vertical et horizontal en tentant le **vertizontal**, métisser gouvernement et gouvernance en inventant la **gouvernance**, métisser tradition et innovation en osant la **tradinnovation**... Pour moi, **métisser n'est pas hybrider. Les scientifiques n'en décident pas, c'est l'amour et le hasard qui en décident. De plus, les métisses sont féconds et interféconds, ils ne sont pas stériles comme les hybrides.**

Par ailleurs, je trouve que ces derniers jours nous ne nous sommes pas beaucoup permis de questionner **ce que je considère comme des concepts tabous de nos sociétés dites civilisées : la croissance, le progrès, la science, l'innovation...** il faudrait à mon avis **s'autoriser à penser avec des mots « obus » tels que la décroissance, le régrès ou le dégrès, le profane, la tradition pour questionner l'agriculture et l'alimentation mais aussi la globalisation et la finitude.** Pour moi, n'en déplaise à certaines blouses blanches ou costard gris :

- **La décroissance n'est pas blablabla** comme notre ami Carl de la World Company nous l'a assené sans doute parce que « notre niveau de vie n'est pas négociable ». La décroissance c'est pour moi un questionnement incontournable pour « les riches qui détruisent la planète » comme dit Hervé Kempf, pas pour les pauvres qui se partagent les miettes et les déchets. Soyons à la hauteur de nos responsabilités et ne bottons pas en touche en invoquant l'irrecevabilité de cette perspective par les plus démunis.
- **le régrès n'est pas la régression** mais l'antithèse et l'antidote, à inventer, d'un progrès réduit à une croissance matérielle qui nous envoie dans le mur en ignorant les limites de la croissance sans fin dans un monde fini : les réservoirs sont quasi vides et la poubelle déborde. Peut-on continuer comme si de rien n'était ?
- **le profane n'est pas l'ignorant** mais le dépositaire d'autres savoirs, dont nous aurons sans doute autant besoin que des vertus médicinales des plantes de l'amazone pour soigner nos maux sociétaux.
- **la tradition n'est pas un archaïsme** mais plutôt un capital d'innovations réussies sélectionnées au fil du temps par nos prédécesseurs.

J'étais déjà convaincu et je ressors conforté dans cette conviction que **nous devons changer de lunettes, mais surtout que nous devons changer d'Ethos** comme nous y invitaient Michel Griffon puis Philippe Lacombe et **ajouter un peu d'humanisme** comme le

demandait Lucine Garçon. Il est certes important d'explorer l'agro-écologie prônée par Pierre Rabhi, à la croisée de nos disciplines scientifiques, mais encore plus d'expérimenter la **sobriété heureuse** chère au même Pierre Rabhi (ou de l'abondance frugale chère à Edgard Morin et Jean Baptiste de Foucauld) qui nous interpelle en tant que personnes, en tant que citoyens et ne questionne pas tant l'agriculture que nos modes et nos philosophies de vie. Expérimentons l'agriculture écologiquement intensive et son agronomie douce, mais intéressons nous aussi à l'agriculture naturelle basée sur le principe du **non agir** base de la réflexion de Fukuoka qui **questionne le socle de notre civilisation occidentale**.

Pour finir, **renonçons à sensibiliser les autres, les récalcitrants, les différents au nom de je ne sais quelle rationalité universalisante et soyons plus attentifs à leurs sensibilités**, par exemple à **leur conception du bien manger et du bien vivre qui, le plus souvent, valorise le lien plus que le bien, le merci autant voire plus que le met succulent, la caresse de la vache plutôt que la consommation de sa carcasse. Ouvrons-nous à leur quête du « suffisant » plutôt que du « toujours plus »** comme nous l'ont rappelé avec douceur nos visiteurs africains.